

Le Monde

La photo s'ouvre au féminin

/ ART / Présentes à Paris Photo, les femmes photographes voient leur cote augmenter

C'est potentiellement l'œuvre la plus chère de la foire Paris Photo, du 10 au 13 novembre au Grand Palais éphémère. La galerie Julian Sander propose pour 1,5 million de dollars les tirages originaux ainsi que la documentation afférente des *Portraits au temps du sida*, une bouleversante série réalisée par Rosalind Fox Solomon en 1987, un an après la découverte du VIH. Qu'une femme photographe accède, à la foire, à ce niveau de prix, est réjouissant et plutôt inédit.

Réduites au rang de muse ou de modèle, les femmes ne furent longtemps visibles que sur papier glacé, piquées telles des papillons sur les cimaises. « La photographie à ses débuts, au XIX^e siècle, était vue comme une activité réservée aux hommes, chimistes passionnés par la découverte du médium et le goût du voyage », reconnaît Jonas Tebib, spécialiste chez Sotheby's. En 2014, les femmes représentaient à peine 15 % des programmations dans les festivals, galeries, institutions et dans l'édition, d'après l'étude « La fabrique des représentations », réalisée par la photographe Marie Docher. L'exposition « Qui a peur des femmes photographes ? », au Musée d'Orsay et à l'Orangerie,

en 2016, a contribué à rectifier cet état des lieux. L'été dernier, elles furent nombreuses aux Rencontres d'Arles. Dans les acquisitions publiques, aussi, leur part a sensiblement grimpé, de 31 % en 2018 à 42 % en 2020.

Pour corriger la sous-représentation des femmes à Paris Photo, la direction, appuyée par le ministère de la culture, a lancé en 2018 le programme Elles x Paris Photo. « Il n'y avait pas de réticence de la part des galeries à exposer des femmes, mais le constat était là, il n'y avait que 20 % de photographes femmes sur le salon en 2018 », rappelle Florence Bourgeois, directrice de l'événement. Aujourd'hui, leur proportion atteint 32 %.

Au sommet du marché

Jusqu'à récemment, c'est une femme, l'Américaine Cindy Sherman, qui, avec 6,7 millions de dollars, détenait le record pour une photo adjudgée aux enchères – un palier pulvérisé par un homme, Man Ray, en mai 2022. Les prix de l'artiste caméléon, qui se joue des stéréotypes de la féminité, n'ont cessé de progresser. En témoigne la cote de ses premières photos en noir et blanc, datées de 1979 : vendue pour 321 000 dollars en 2004, une image la représentant debout sur une route à caracolé à 2,2 millions de dollars dix ans plus tard

chez Sotheby's. « Elle reste la seule femme dont plus de dix-huit œuvres ont été adjudgées au-dessus du million de dollars », constate Elodie Morel-Bazin, spécialiste chez Christie's.

D'autres femmes se sont hissées au sommet du marché, à l'instar de l'Américaine Diane Arbus, avec sa chronique de la Grande Dépression. Le prix record de 785 000 dollars décroché en 2015 pour son célèbre *Enfant à la grenade*, datant de 1962, marque un tournant. « Après Cindy Sherman, elle est l'artiste la plus chère avec



« Miami Beach, Florida, 1994 », par Rosalind Fox Solomon. GALERIE JULIAN SANDER

plus de dix résultats de ventes ayant dépassé les 500 000 dollars », détaille Elodie Morel-Bazin. Plébiscite aussi pour Claude Cahun, artiste atypique dont l'héritage est aujourd'hui flagrant jusque dans la mode. En mai 2021, un de ses autoportraits s'est adjudugé pour 122 500 euros. « On constate un intérêt pour les femmes photographes qui nous parlent du monde dans lequel elles vivent », relève Elodie Morel-Bazin. Ainsi du regain de curiosité pour le travail de Nan Goldin, dont les prix remontent après avoir fléchi. Ces quelques exemples restent toutefois des exceptions. Elodie Morel-Bazin le reconnaît, « dans

les ventes de photographies organisées par Christie's à Paris ou New York, moins de 10 % des œuvres présentées ont été réalisées par des femmes ». Et les écarts de prix entre hommes et femmes sont farfelus. Ainsi de Lee Miller, qui, après une carrière de mannequin, est passée de l'autre côté de l'objectif, en collaborant notamment avec *Vogue*, avant de devenir correspondante de guerre. La modèle de Man Ray savait capter la lumière, mais surtout saisir le vif de l'époque. Ses prix ont certes été multipliés par six en cinq ans,

DÉPENSER | 19
LE MONDE • ARGENT
MARDI 8 NOVEMBRE 2022

mais on part de très loin : ses photos, qui se vendaient en moyenne autour de 1 000 euros en 2017, s'échangent autour de 6 000 euros, malgré un record de 504 000 dollars décroché en 2021 chez Sotheby's. Les prix d'Allice Springs (alias June Newton), décédée en 2021, sont encore bien plus bas, autour de 800 euros aux enchères, sans commune mesure avec ceux de son mari, le photographe star Helmut Newton. « Elle mérite encore une exposition plus importante afin de la faire découvrir à un public plus large », admet Jonas Tebib.

Une carrière dans la lutte

La cote d'Orlan n'est pas davantage à la mesure de son importance. L'artiste, qui a déconstruit les canons de la beauté pour en souligner la relativité à travers les âges et les civilisations, a mené sa carrière dans la lutte. C'est avec *Le Baiser de l'artiste*, action fondatrice des seventies, qu'elle rentre dans l'histoire. A la FIAC, assise derrière une photo grandeur nature de son buste nu, elle distribue des patins pour 5 francs. La performance la rend célèbre. Mais, revers de la médaille, elle perd son emploi de formatrice à Lyon. A Paris Photo, la galerie Ceysson & Bénétière, qui lui consacre une exposition individuelle, propose une version de ce *Baiser* réactive dans son atelier en 1977. Le prix de ce vintage ? 38 000 euros. « Les prix ne sont pas énormes », constate Loïc Garrier, directeur de la galerie, qui propose d'autres photos d'Orlan jusqu'à 50 000 euros. Mais on veut laisser des possibilités d'achat aux institutions. Cela fait trois ans que l'on redécouvre ces pièces et on veut que le marché se construise de manière solide. ■

ROXANA AZIMI